

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 21 (1943)

**Artikel:** Le legs Guillaume Favre au Musée d'Art et d'Histoire  
**Autor:** Deonna, W.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727946>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## LE LEGS GUILLAUME FAVRE AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

W. DEONNA.



ean-François-André Duval (1776-1854) avait constitué à Saint-Pétersbourg pour lui-même et pour son frère aîné *Jacob-David* (1768-1844) une collection de tableaux<sup>1</sup>, qu'ils rapportèrent à Genève lorsqu'ils quittèrent la Russie. De sa part, François, rentré en 1817, vendit en 1845 les œuvres des écoles étrangères au comte de Morny, à Paris<sup>2</sup>, ne conservant que celles de l'école genevoise<sup>3</sup>. Mais auparavant déjà Jacob Duval, rentré à Genève en 1803, avait cédé en 1824 sa

<sup>1</sup> Sur la collection François Duval: RIGAUD, *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève* (2), 328 sq.; DEONNA, « Quelques œuvres provenant des collections Duval au Musée d'Art et d'Histoire », *Genava*, X, 1932, 184.

*Catalogue* manuscrit, par F. Duval, au Musée: *Catalogue de mes tableaux*, etc., fait à Saint-Pétersbourg, en 1808, avec diverses adjonctions marginales; *Catalogue de la belle collection de tableaux*, etc., connue sous le nom de collection de M. Duval de Genève, par Meffre, expert, Paris, 1846; cf. *Genava*, X, 1932, 195, note 5.

F. Duval avait vendu quelques-uns de ses tableaux au Musée de l'Ermitage, C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n° 40, 2. — Un certain nombre d'œuvres des collections de François et de Jacob Duval sont parvenues par des voies diverses au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, *Genava*, X, 1932, 184 sq., 199 (liste).

Le catalogue manuscrit de F. Duval mentionne quelques pièces qui ont passé de sa collection dans celle de Jacob Duval.

<sup>2</sup> A son tour, Morny fit vendre cette collection à Londres en 1846, rachetant quelques pièces pour lui-même, qu'il revendit toutefois en 1848. RIGAUD, *l. c.*; *Genava*, X, 1932, 195.

<sup>3</sup> RIGAUD, 332 et note 4.

collection avec l'hôtel de la rue des Granges, n° 6<sup>1</sup>, — où elle était installée, et quelque peu modifiée depuis son origine par des achats, ventes et dons<sup>2</sup>, — à Guillaume Favre-Bertrand (1770-1851)<sup>3</sup>, érudit et amateur d'art distingué, un des fondateurs de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève et de la Société de Lecture<sup>4</sup>. Elle y demeura après lui, sous son fils Alphonse (1815-1890), son petit-fils Léopold (1846-1922), et son arrière-petit-fils, le colonel Guillaume Favre (1874-1942), jusqu'au moment où celui-ci ayant vendu l'immeuble, la transféra dans sa propriété de Merlinge, aux environs de Genève<sup>5</sup>. Décédé le 19 août 1942, le colonel Guillaume Favre, sans héritiers directs, a eu la généreuse pensée de la léguer à la Ville de Genève, aux termes suivants de son testament du 12 mai 1942:

« Je lègue à la Ville de Genève, pour être placés au Musée d'Art et d'Histoire, ou à la Grange, les tableaux provenant de l'ancienne maison Favre (6, rue des Granges), énumérés dans la liste annexée au testament du 1<sup>er</sup> décembre 1941.

<sup>1</sup> L'immeuble avait été acheté par Jacob Duval en 1804 à Henri Boissier, professeur, qui l'avait hérité lui-même d'Elisabeth-Charlotte Boissier, veuve de Jean-Robert Tronchin.

<sup>2</sup> Un feuillet manuscrit, écrit par F. Duval (Archives du Musée), donne la liste des tableaux de la collection Jacob Duval, avec leur estimation: « Note des tableaux vendus par mon frère Jacob à M. Favre-Bertrand. » Elle comprend vingt-cinq pièces. Ce total se décompose comme suit:

- a) Vingt et un des vingt-deux tableaux légués au Musée en 1942 par le colonel Guillaume Favre. Le Thomas de Keyser (n° 2 de notre liste ci-après) serait le vingt-deuxième (?). Il ne figure pas sur la liste de F. Duval, mais peut-être que F. Duval a fait une confusion avec le n° 5 de sa liste, v. der Helst, *Portrait en pied d'un magistrat*; un van der Helst, *Portrait d'un inconnu*, en effet, n'a pas été vendu à Favre-Bertrand, mais a été donné par Jacob Duval en 1835 au Musée, *Genava*, X, 1932, 191, 199.
- b) Le n° 24 de la liste F. Duval « Van Oss, *Une marine* », porte en note, d'une autre écriture, sans doute celle de Guillaume Favre-Bertrand, « donné à M. Rigaud-Saladin ».
- c) Les n°s 10, « Berchem, *Abraham et Abimélec* », et 11, « Le même, *L'enfant prodigue* », de la liste Fr. Duval, portent en note la mention: « Donné au Musée ». Ils l'ont été, en effet, en 1826 par Guillaume Favre (n°s 1826-7, 1826-18); cf. *Genava*, X, 1932, 193, note 9.

Notons encore que Jacob Duval a donné en 1826 au Musée un tableau de Caravage, *Chanteurs*, inv. 1826-10; *Genava*, X, 1932, 191, 199; et à la Bibliothèque publique un portrait de Winckelmann par Angelica Kaufmann, 193, 199; ils ne figurent pas sur les listes précédentes.

<sup>3</sup> Elle fut vendue pour le prix global de 36.000 francs.

<sup>4</sup> Sur Guillaume Favre-Bertrand: DE MONTET, *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, s. v.; LE FORT, « Note sur M. Favre-Bertrand », *Mém. Soc. Hist. de Genève*, VIII, 1852, 37; ADERT, *Mélanges d'histoire littéraire, par Guillaume Favre*, 1856, VII sq.; *Nos Anciens et leurs œuvres*, 1911, 116; DEONNA, *Les arts à Genève*, 1942, 23 et note 5, référ.

Guillaume Favre avait hérité en 1814 de François Favre la propriété de La Grange que celui-ci avait acquise en 1800; il y plaça quelques tableaux de l'école genevoise, les statues de Vénus et Adonis par Canova, de Ganymède par Thorwaldsen, RIGAUD, 334-5; DEONNA, *Genava*, I, 1923, 163-4, fig. 6-8; X, 1932, 194, fig. 9-11. On sait qu'un de ses petits-fils, William Favre (1843-1918), légua cette propriété à la Ville de Genève. — Sur la Grange: *Nos Anciens*, 1911, 105; ADERT, I, XXXIII sq.; DEONNA, *Les arts à Genève*, 339, référ.

Portraits de Guillaume Favre à l'âge de 16 ans, en 1781, par J.-F. Guillibaud, à M. Pierre Favre (note manuscrite au dos); âgé, par M<sup>me</sup> Munier-Romilly, *ibid.*; *Nos Anciens*, 1911, 116, fig.

<sup>5</sup> A. BLONDEL, « Merlinge, une maison seigneuriale », *Nos Anciens et leurs œuvres*, 1919, 95; BARDE, *Anciennes maisons de campagne genevoises*, 1937, 20; DEONNA, *Pierres sculptées de la vieille Genève*, 362, n° 881; Id., *Les arts à Genève*, 160.

» Ces tableaux devront être exposés d'une manière permanente dans une ou plusieurs salles du Musée ou de la Grange. Je désire que le nom de mon arrière-grand-père Guillaume Favre soit associé d'une manière appropriée à cette collection réunie par lui... »

Suit la liste des tableaux :

« Tableaux de la collection Guillaume Favre léguée à la Ville de Genève :

|                |   |
|----------------|---|
| HOBHEMA        | <i>Paysage dans la forêt de Harlem.</i> |
| CUYP           | <i>Vaches.</i>                          |
| CLAUDE LORRAIN | <i>Paysage.</i>                         |
| T. DE KAYSER   | <i>Portrait d'homme.</i>                |
| WOUWERMAN      | <i>Halte devant une auberge.</i>        |
| VAN DER MEULEN | <i>Combat de cavaliers.</i>             |
| TÉNIERS        | <i>Scène d'auberge.</i>                 |
| GÉRARD DOW     | <i>Médecin opérant.</i>                 |
| RUYSDAEL       | <i>Paysage.</i>                         |
| PETER NEEFS    | <i>Intérieur d'église.</i>              |
| KAREL DUJARDIN | <i>Bergers.</i>                         |
| DEMARNE        | <i>Corps de garde.</i>                  |
| RAVENSTEIN     | <i>Trois portraits d'hommes.</i>        |
| TÉNIERS        | <i>Ermites.</i>                         |
| WOUWERMAN      | <i>Prophète Elisée et enfants.</i>      |
| VAN DER WERF   | <i>Léda.</i>                            |
| STEENWYK       | <i>Saint Jérôme.</i>                    |
| RUBENS         | <i>Scène biblique.</i>                  |
| WOUWERMAN      | <i>Cavalier (Saint Georges).</i>        |
| PYNACHER       | <i>Paysage.</i>                         |
| HACKAERT       | <i>Paysage.</i>                         |

» Liste annexée à mon testament.

» (Signé) Guillaume FAVRE. »

Soit un total de vingt et une peintures, auxquelles les héritiers ont bien voulu ajouter une vingt-deuxième : « PHILIPPE DE CHAMPAIGNE, *Visitation* », qui faisait partie de la collection originale <sup>1</sup>.

\* \* \*

Dans ses « Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève », lus à la Société d'Histoire et d'Archéologie en 1849 et réunis la même année en volume, J.-J. Rigaud signale parmi les principales collections privées de tableaux à Genève celle de M. Favre-Bertrand <sup>2</sup> :

« L'une des précieuses collections de tableaux que Genève a conservées, et qui provient aussi de la famille Duval, est celle de M. Favre-Bertrand. Il en fit l'acquisition de M. Duval,

<sup>1</sup> Elle est en effet mentionnée dans la liste manuscrite de la collection Jacob Duval par F. Duval (voir plus haut), et par RIGAUD, 334.

<sup>2</sup> RIGAUD, 333-4; ADERT, *op. l.*, I, XXXVII (d'après Rigaud); *Genava*, X, 1932, 193.

de Cartigny, à l'époque où il acheta sa maison située rue des Granges; elle se compose de vingt et un tableaux des premiers maîtres... M. Favre a reçu souvent des demandes de marchands de tableaux pour acheter quelques-uns des ouvrages qui composent sa collection, mais il s'est toujours refusé à s'en défaire. »

Demeurée sans changement depuis plus d'un siècle entre les mains de la famille Favre, elle a été décrite sommairement par M. C. de Mandach, avec quelques bonnes reproductions<sup>1</sup>, et d'autres historiens d'art en mentionnent plusieurs pièces. Elle ne comprend — à une exception près du XVIII<sup>e</sup> siècle — que des peintures du XVII<sup>e</sup> siècle des écoles hollandaise et flamande.

Nous en donnons la liste détaillée, avec les anciennes attributions, qu'un examen attentif permettra de maintenir ou de modifier.

\* \* \*

1. JAN ANTHONISZ VAN RAVENSTEIN. Vers 1570-1657. La Haye, école hollandaise.

*Groupe de trois personnages.* Huile sur bois. Signé (monogramme). Haut. 1,25, larg. 1,13.

Ce tableau a suscité des interprétations différentes. Rigaud y reconnaissait la famille du peintre; de Mandach a voulu y voir le portrait d'un mécène:

« Un magistrat de belle apparence s'approche d'un jeune clerc, l'engage à quitter son étude pour se consacrer à son art préféré et lui en offre les moyens. Quel est ce mécène que l'artiste a peint avec tant de soins? Sans doute le bailli Willem van Outshoorn dont Ravensteyn a introduit le portrait dans une de ses grandes toiles du Musée municipal de La Haye: « Le magistrat recevant les gardes civiques »... L'identité du portrait de Genève et de celui de La Haye est frappante: on y constate le même profil accentué, le même nez aquilin, les mêmes yeux vifs profondément enchâssés dans leurs orbites, le même front découvert, la même bouche, le même port de barbe. Dans la peinture de La Haye qui date de 1618, le bailli paraît toutefois plus âgé. Il en résulte que le tableau de M. Favre, d'origine plus ancienne, est une œuvre de jeunesse. En ce cas, nous nous trouverions probablement en face d'un ouvrage dont l'artiste reconnaissant aurait fait hommage à son bienfaiteur. Quoi qu'il en soit, ce tableau est une des œuvres capitales du maître, et inaugure de la façon la plus heureuse la brillante évolution du portrait hollandais au XVII<sup>e</sup> siècle. »

Tel n'est cependant pas l'avis de M. H.-J. Pabon. Le personnage âgé, sur les peintures de La Haye et de Genève, serait Pieter van Veen (1563-1629), secrétaire légal de La Haye et aussi peintre; et, sur celle de la collection Favre, le jeune homme qui se tient près de lui, palette en main, serait l'artiste Sybrant van Beest; quant

<sup>1</sup> C. DE MANDACH, « La collection de M. Léopold Favre », *Les Arts*, 1905, n° 40; G. FATIO, *Genève et les Pays-Bas*, 1928, 126.

au jeune homme assis et écrivant, il représenterait Cornelis ou Jacob van Veen, fils de Pieter <sup>1</sup>.

Cette dernière identification a toutefois été quelque peu modifiée par la découverte de l'inventaire au décès d'Elisabeth van Veen à Bois-le-Duc en 1694, comprenant une liste de tableaux. Celui-ci y est décrit comme représentant Pieter van Veen debout devant une table couverte de livres, et instruisant son secrétaire Hendrik Bosman et son fils Cornelis <sup>2</sup>.

RIGAUD, *l. c.*; ADERT, I, XXXVII; DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n° 40, 1-2, fig.; N.-J. PABON, « Iets over Mr Pieter van Veen en zijn familie », *Oud Holland*, XLI, 1923-4, 241 sq., pl. 1; *Oud Holland*, LVI, 1937, 216-7; G. FATIO, *Genève et les Pays-Bas*, 1928, pl. 29, 126.

2. THOMAS DE KEYSER. 1596-1667. Amsterdam, école hollandaise.

*Portrait en pied d'un magistrat*. Huile sur bois. Signé (monogramme) et daté 1634. Haut. 0,79, larg. 0,49. Restauré en 1910 par de Wild, à La Haye.

« Le Portrait d'un Magistrat », par Thomas de Keyser, nous transporte à Amsterdam et révèle l'assurance que prenait, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'opulente bourgeoisie d'une des premières villes du monde. Thomas de Keyser était le fils d'un architecte et avait hérité de son père le goût du décor à la fois sobre et monumental dont nous voyons ici un exemple. La seule pièce de mobilier qui orne cet intérieur est un bahut au pied duquel le peintre a inscrit son monogramme et la date 1634. Le monogramme a été effacé, mais la date est conservée, et l'écriture est bien celle de Keyser. Aucune recherche d'élégance, telle que l'aimaient Rubens et Van Dyck, ne distingue l'attitude du personnage. Mais, dans cette immobilité, quelle intensité de vie, quelle puissance d'expression, quelle pénétration du regard ! On sait que Thomas de Keyser a exercé une influence sur Rembrandt. Lorsqu'on rapproche le portrait dont nous venons de parler de celui d'un *Bourgmestre* par Rembrandt, au Musée d'Anvers, daté de 1637, et que l'on considère, dans ces ouvrages, le rendu minutieux des mains, et l'éclat des chairs, on saisit les liens qui unissaient ces deux peintres. » (C. de Mandach.)

C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n° 40, 2, fig. 4; G. FATIO, *Genève et les Pays-Bas*, 1928, 127.

3. P.-P. RUBENS (Attribué à). 1577-1640. Ecole flamande.

*La rencontre d'Anne et de Joachim à la Porte Dorée*. Huile sur toile. Restauré en 1910 par de Wild, à La Haye. Haut. 0,77, larg. 0,60.

Tableau d'école flamande, assez faible, que l'on ne peut attribuer à ce maître.

RIGAUD, *l. c.*

<sup>1</sup> *Oud Holland*, XLI, 1923-4, 241 sq.

<sup>2</sup> *Ibid.* LVI, 1937, 216-7.

4. GÉRARD DOU. 1613-1675. Leyde, école hollandaise.

*Le Chirurgien*. Huile sur bois. Haut. 0,39, larg. 0,45.

« Gérard Dou se fait remarquer, dans la collection Favre, par une œuvre de début qui révèle, à travers des imperfections techniques, les qualités de finesse par lesquelles ce peintre a contribué à renouveler l'art de son pays. Transportés dans le cabinet d'un chirurgien, nous sommes témoins d'une de ces opérations que les « petits maîtres » aimaient à copier sur le vif. Une douce lumière filtre dans cet intérieur et enveloppe hommes et choses de ses reflets atténués. Gérard Dou, à la fois idéaliste par l'ordonnance et réaliste par l'exécution, disposait la scène dans son atelier et la reproduisait ensuite avec une exactitude consciencieuse. Le tableau de M. Favre est un exemple frappant de ce procédé.

» Dans les trois personnages qui entourent le patient, on a voulu reconnaître Rembrandt et ses parents. Les types ressemblent en effet aux portraits de cette famille; la femme âgée, surtout, rappelle « la mère de Rembrandt » de Gérard Dou, au Musée de Berlin. Ajoutons que le peintre, ayant fait ses débuts dans l'atelier de Rembrandt vers l'année 1628, eut alors maintes occasions de peindre l'entourage de son jeune maître. Cette hypothèse n'est donc point dénuée de fondement. » (C. de Mandach.)

RIGAUD, *l. c.*; C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n° 40, 4, fig. 5; DE GROOT, *Holländische Maler*, I, 362, n° 64; W. MARTIN, *Gérard Dou*, 1913, pl. 80 (vers 1630); G. FATIO, *Genève et les Pays-Bas*, 1928, 127; H. MEIGE, « Le barbier-chirurgien de Gérard Dou (collection Léopold Favre à Genève) », *La Presse médicale*, 1906, 10 nov., 713, fig.

5. PHILIP WOUWERMAN. 1614-1668. Harlem, école hollandaise.

*Halte devant une auberge*. Huile sur toile. Signé (monogramme). Haut. 0,66, larg. 0,82. Rentoilé et restauré en 1910 par de Wild, à La Haye.

Trois personnages se sont arrêtés devant une auberge rustique; l'aubergiste sert à boire à un cavalier, à qui deux mendiants avec leurs enfants demandent la charité; un jeune garçon joue avec un chien. Au centre, un valet tient par la bride un cheval blanc, en causant avec un infirme; au second plan une dame et un seigneur debout, se donnant le bras, regardent un groupe de villageois qui, sur un chariot, chantent et font de la musique, pendant qu'un homme leur verse à boire et qu'une femme leur présente des gâteaux sur un plat. Des enfants jouent.

« *La halte devant l'auberge* de Wouwerman est signée du monogramme dont le maître faisait usage durant la période la plus féconde de sa vie. Elle est comparable à ses meilleurs morceaux, tels que *L'arrivée à l'hôtellerie*, du musée de La Haye, ou le *Sac du village*, de la Pinacothèque de Munich. Au centre, un cheval gris pommelé qui ne manque pas dans la plupart des compositions de Wouwerman, donne la note sur laquelle s'accordent les nuances du tableau. » (C. de Mandach.)

RIGAUD, *l. c.*: « On admire encore dans cette collection trois Wouwermans, entre autres une halte de voyageurs près d'une hôtellerie, tableau capital, et un Saint Georges sur le cheval blanc »; ADERT, I, XXXVII; C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n° 40, 5, fig. 6; DE GROOT, *op. l.*, II, 372, n° 423; G. FATIO, *Genève et les Pays-Bas*, 1928, 127.

Une copie de ce tableau, par P.-L. de la Rive, vers 1810, à M. Martinet, expert, Genève, provenant de la famille Claparède.

6. PHILIP WOUWERMAN.

*Le prophète Elisée raillé par des enfants.* Huile sur bois. Signé P. L. W. Haut. 0,36, larg. 0,385. Restauré en 1910 par de Wild, à La Haye.

Elisée debout, en robe grise et manteau violet, maudit les enfants de Béthel qui l'insultent; sur la gauche, des ours sortent d'un bois, se jettent sur eux et les dévorent. Dans le fond apparaissent une ville et de hautes montagnes.

« Wouwerman, quoiqu'il eut rarement traité des sujets religieux, s'est montré à la hauteur de sa tâche en figurant le *Prophète Elisée raillé par des enfants*. Le coloris n'y atteint pas la légèreté que nous venons de remarquer dans la *Halte devant l'Auberge*. En revanche, la vivacité des petits garnements, si bien contre-balancée par l'attitude digne du prophète, rivalise avec les plus brillantes évocations du rire enfantin. Les gestes francs, les silhouettes enlevées font penser à Vélasquez, et rappellent les influences réciproques dont se pénétraient, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'Espagne et les Pays-Bas. » (C. de Mandach.)

RIGAUD, *l. c.*; BLANC, *Le trésor de la curiosité*, I, 39; C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n<sup>o</sup> 40, 6, fig.; DE GROOT, *op. l.*, II, 253, n<sup>o</sup> 5; SINNER, *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale*, Neuchâtel, 1781, II, 43 (Cabinet de M. le procureur général Tronchin); G. FATIO, *Genève et les Pays-Bas*, 1927, 127. Vente Samuel van Hals à La Haye, 1737; collections du chevalier de la Roque, Paris, 1745. A fait partie du cabinet de M. Tronchin-Boissier (catalogue manuscrit, Bessinge)<sup>1</sup>.

7. PHILIP WOUWERMAN.

*Saint Georges et le dragon.* Huile sur bois. Haut. 0,63, larg. 0,52.

Pendant d'un *Saint Michel*, dans la collection Tronchin, à Bessinge, près de Genève<sup>2</sup>.

Saint Georges, monté sur un cheval blanc, s'apprête à frapper de son épée le dragon à terre; à gauche, une sainte en prière; dans le haut, un ange tenant une couronne.

DE GROOT, *op. l.*, II, 258, n<sup>o</sup> 25; RIGAUD, *l. c.*<sup>3</sup>.

8. ALBERT CUYP (Attribué à). 1620-1691. Dordrecht, école hollandaise.

*Vaches au pâturage.* Huile sur toile. Haut. 1,04, larg. 1,25. Signé sur un tronc d'arbre: A. Cuyp. Rentoilé et restauré en 1910 par de Wild, à La Haye.

Quatre vaches à droite du tableau, dont une couchée au premier plan; à gauche une étendue d'eau; à droite un grand arbre.

<sup>1</sup> Jean-Robert Tronchin, 1710-1793, procureur général, 1760, épouse Elisabeth-Charlotte Boissier. GALIFFE, *Notices généalogiques*, VII, 866; SINNER mentionne quelques tableaux de son cabinet, *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale*, II, 43.

<sup>2</sup> DE GROOT, *op. l.*, II, 258, n<sup>o</sup> 24; CROSNIER, *Nos Anciens*, 1908, 88 (Saint Georges).

<sup>3</sup> M. Martinet, expert, Genève, en possède une réplique provenant de la collection de Mandrot.



Ce tableau, attribué à Cuyp et, selon Rigaud, « certainement un des plus beaux de ce peintre », est une copie d'après ce maître, faite au XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'avis des experts de Wild, à La Haye en 1910, et Féral, à Paris en 1882, peut-être par Kobell <sup>1</sup>, d'après Féral. Il a été rentoilé et restauré en 1910 par de Wild, à La Haye.

Il a été plus d'une fois copié par des artistes genevois. Une copie, par Barthélemy Menn, se trouve dans l'hoirie Trembley; une autre chez M. Louis Perrot, à Chambésy; une troisième (réduite) était en vente, il y a quelques années, chez M. Constantin, antiquaire (renseignements de M. A. Martinet).

Catalogue manuscrit de la collection F. Duval, 1808, 10, n<sup>o</sup> 37: « A. Cuyp. *Paysage avec animaux*. Le tableau dépourvu de figure ne laisse pas que d'inspirer beaucoup d'intérêt. On croit y respirer la fraîcheur du matin. Les animaux sont peints à merveille. Quatre vaches sur le devant à droite se détachent sur un ciel tranquille; à gauche des roseaux d'une grande vigueur contrastent avec le fond très lumineux. De chez Bertells. Donné à Jacob, maintenant dans la collection de M. Favre-Bertrand. Envoyé à Londres sous le n<sup>o</sup> 30 »; RIGAUD, *l. c.*: « une vache au pâturage, effet du matin, d'Albert Kuip; ce tableau, de grande dimension, est certainement un des plus beaux de ce peintre »; ADERT, I, XXXVII; C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n<sup>o</sup> 40, 7-8, fig.: « on admire, dans le grand paysage attribué à Cuyp, la limpidité de l'atmosphère et la composition harmonieuse »; *Genava*, X, 1932, 191, note 4; G. FATIO, *Genève et les Pays-Bas*, 1928, pl. 29, 127.

9. PEETER NEEFS, le Vieux, vers 1578-1656. Anvers, école flamande.

*Intérieur de la cathédrale d'Anvers*, avec personnages. Huile sur bois. Haut. 0,41, larg. 0,56. Signé et daté 1633.

Vue prise au centre; sur le devant, un ecclésiastique semble décrire l'église à un seigneur à manteau rouge; vers la droite, des mendiants assis près d'un pilier demandent l'aumône à une dame qui passe. Au second plan, un prêtre dit la messe, des dames et des seigneurs agenouillés assistent à l'office.

Catalogue manuscrit de la collection F. Duval, 1808, 19, n<sup>o</sup> 60: « Peter Neefs. L'intérieur d'une cathédrale d'architecture gothique peuplé d'un grand nombre de figures parfaitement exécutées par Franck. Tableau capital de ce maître, d'une vérité de perspective et de lumière parfaite. De chez M. Tronchin de Genève. Envoyé à Londres sous le n<sup>o</sup> 23 »; MEFFRE, *Catalogue*, etc., 1846, 12, n<sup>o</sup> 41: « Intérieur d'une cathédrale, d'architecture gothique, orné d'un grand nombre de figures attribuées à François Franck: elles sont remarquables par la correction et l'élégance, ainsi que par leur parfait accord avec l'ensemble du tableau. C'est un des ouvrages capitaux du maître. La vérité de la perspective, de la lumière et de la couleur ne laissent rien à désirer. (Du cabinet de M. Charles Tronchin à Genève, 1804). » A fait partie de la collection de M. Tronchin-Boissier, Catalogue manuscrit à Bessinge; DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n<sup>o</sup> 40, 8; SINNER, *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale*, I, Neuchâtel, 1781, I, 43 (cabinet de M. le procureur général Tronchin).

<sup>1</sup> Plusieurs artistes de ce nom au XVIII<sup>e</sup> siècle, de Mannheim et de Rotterdam. NAGLER, s. v.

10. ADAM PYNACKER. 1622-1673. Pynacker près Delft, école hollandaise.

*Paysage avec animaux.* Huile sur toile. Haut. 0,42, larg. 0,48. Auprès d'une bergère, assise sur un rocher, un âne, des chèvres, des moutons; derrière, des arbres éclairés par le soleil couchant; un paysage marécageux et accidenté.

11. JACOB VAN RUYSDAEL. 1629-1682. Harlem, école hollandaise.

*Paysage en forêt,* avec deux chasseurs, l'un en rouge, l'autre en bleu; un chien poursuit des canards sauvages. Huile sur bois. Signé (monogramme). Haut. 0,28, larg. 0,325. Restauré en 1910 par de Wild.

La restauration de 1910 a enlevé un bateau avec personnages, à droite, repeint au XVIII<sup>e</sup> siècle ou au XIX<sup>e</sup> siècle, et a fait apparaître le monogramme de l'artiste.

On n'aperçoit que très difficilement les petits chasseurs, à gauche du tableau, et nullement les chiens, décrits par de Groot. Une nouvelle restauration de ce tableau, très repeint, est indispensable.

RIGAUD, *l. c.*; DE GROOT, *op. l.*, IV, 139, n<sup>o</sup> 463.

12. ADAM-FRANZ VAN DER MEULEN. 1632-1690. Bruxelles, école flamande.

*Choc de cavalerie.* Huile sur toile. Haut. 0,60, larg. 0,82. Signé. Rentoilé et restauré.

« Van der Meulen, le peintre des Gobelins, fait preuve d'un sens dramatique dans le *Choc de Cavalerie*. Au premier plan, les cavaliers fondent les uns sur les autres; leurs chevaux, le regard plein de feu, semblent participer à la lutte. Le paysage dont le ciel s'obscurcit et dont les arbres ploient sous la bourrasque, forme un décor approprié à l'esprit de guerre. » (C. de Mandach.) — De la collection de M. Tronchin-Boissier.

RIGAUD, *l. c.*; C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n<sup>o</sup> 40, 6, 7, fig.; SINNER, *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale*, Neuchâtel, 1781, II, 43 (cabinet de M. le procureur général Tronchin); Catalogue manuscrit de la collection de M. Tronchin-Boissier, Bessinge.

13. MEINDERT HOBBERMA. 1638-1709. Amsterdam, école hollandaise.

*Paysage.* Huile sur toile. Haut. 0,95, larg. 1,25. Rentoilé et restauré en 1910 par de Wild, à La Haye.

« *Le Paysage* d'Hobbema semble avoir été composé sous l'influence de Ruysdael. A droite s'élèvent deux chênes aux troncs nouveaux. Devant eux s'étend une mare où surnagent quelques plantes aquatiques. A gauche, un chemin bordé d'une allée d'arbre passe près d'une chaumière et se perd dans un sous-bois lointain. Vers l'horizon s'amassent des nuages. Bientôt l'orage grondera au-dessus de ces chênes qui paraissent défier les siècles, mais n'échapperont point à leur destinée. A côté de cette évocation grandiose, combien chétifs apparaissent les hommes transplantés dans ce milieu! Il semble que l'artiste ait voulu opposer ici la fragilité humaine à la puissance de la nature. Une telle interprétation est plus familière à Ruysdael qu'à Hobbema, dont les paysages traduisent d'ordinaire des

impressions sereines. Comparons, par exemple, cette toile avec un *Paysage* d'Hobbema à la galerie Moltke, à Copenhague, qui produit l'effet d'une idylle plutôt que celui d'un drame. En revanche, c'est dans une œuvre de Ruysdael, *Le Marais*, à l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, que nous retrouvons les nénuphars et les joncs, les clairières ensoleillées, les sous-bois mystérieux et les éclaircies lointaines du tableau de Genève. Ce dernier a aussi un ciel plus mouvementé que ceux dont Hobbema faisait choix dans la plupart de ses œuvres. De telles particularités ne nous inspirent toutefois aucun doute sur l'authenticité du tableau qui porte bien le cachet du maître. » (C. de Mandach.)

RIGAUD, *l. c.*: « L'entrée d'une forêt, d'Hobbema, est une des compositions les plus capitales de ce maître; il a été gravé sous le nom de Ruysdael »; ADERT, I, XXXVII; C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n° 40, 2, fig., 4; DE GROOT, *op. l.*, IV, 424, n° 153; THIEME-BECKER, s. v. Hobbema, 161; G. FATIO, *Genève et les Pays-Bas*, 1928, 127.

Ce tableau a été gravé par A. Zingg<sup>1</sup>, sous le nom de Ruysdael. Une copie a passé en vente aux enchères à Berlin, en 1906.

14. A. VAN DER WERFF. 1659-1722. Kralinger Ambach, près Rotterdam, école hollandaise.

*Léda et le cygne*. Huile sur bois. Signé. Haut. 0,45, larg. 0,33.

RIGAUD, *l. c.* (Van den Velde ?); C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n° 40, 8.

15. JAN HACKAERT. 1629-vers 1700. Amsterdam, école hollandaise.

*Chasse aux cerfs*. Huile sur toile. Haut. 0,50, larg. 0,38. Restauré en 1910 par de Wild, à La Haye.

Catalogue manuscrit de la collection F. Duval, 1808, 11, n° 40: « J. Hackaert, dit le Flamand. Paysage; un bouquet d'arbres placés sur un terrain élevé domine la gauche du tableau; un chemin coupé dans le terrain conduit à une rivière qui sépare cette partie du tableau d'un terrain moins élevé qui sert de premier plan. Plusieurs chasseurs courent un cerf prêt à être atteint. Les figures sont de P. Wouwerman<sup>2</sup>. Du cabinet de M. le comte Valicky. » En marge: « Envoyé à Londres sous le n° 63. Donné à Jacob; maintenant chez M. Favre-Bertrand ».

C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n° 40, 8.

16. KAREL DU JARDIN. 1622-1678. Amsterdam, école hollandaise.

*Bergers et animaux*. Huile sur toile. Haut. 0,24, larg. 0,275. Restauré en 1910 par de Wild, à La Haye. La restauration a fait disparaître une fausse signature, mais apparaît le monogramme original à droite sur une pierre.

RIGAUD, *l. c.*

<sup>1</sup> Adrien Zingg (1734-1816), graveur de Saint-Gall; BAUD-BOVY, *Les maîtres de la gravure suisse*, 152; NAGLER, s. v., 296, n° 5 (*Gegend bei Harlem nach J. Ruysdael*).

<sup>2</sup> Cette affirmation n'est pas vraisemblable.

17. HENDRICK VAN STEENWYK, le Jeune (vers 1570-1649). Delft, école hollandaise.

*Saint Jérôme*, dans un intérieur, lisant, un lion près de lui. Huile sur toile. Haut. 0,32, larg. 0,50. Restauré par de Wild, à La Haye, en 1910.

C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n° 40, 8.

18. DAVID TÉNIERS (Attribué à). Anvers, école flamande.

*Intérieur d'estaminet*. Huile sur bois. Haut. 0,18, larg. 0,21. Signé D. T. au milieu, en bas. Restauré en 1910 par de Wild, à La Haye.

Un villageois assis, une calotte rouge sur la tête, allume sa pipe; au second plan, trois personnages se chauffent à une cheminée. Pour M. Féral, expert, le tableau, malgré la signature, serait une copie d'après Téniers.

RIGAUD, *l. c.*; C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n° 40, 8.

19. DAVID TÉNIERS LE JEUNE. 1610-1694. Anvers, école flamande.

*Ermîtes à l'entrée d'une grotte*. Huile sur bois. Haut. 0,38, larg. 0,57. Signé D. T. au milieu, en bas.

Catalogue manuscrit de la collection F. Duval, 1808, 9, n° 36: « Téniers. Deux ermites à l'entrée d'une grotte; ce tableau est d'un faire léger; la profondeur de la grotte est rendue avec beaucoup d'art. De chez le même (Bertells). Donné à Jacob, maintenant dans la collection de M. Favre-Bertrand »; *Genava*, X, 1932, 191, note 4; RIGAUD, *l. c.*; C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n° 40, 8.

20. PHILIPPE DE CHAMPAIGNE. 1602-1674. Bruxelles, école flamande.

*La Visitation*. Huile sur toile. Haut. 0,92, larg. 0,73. Rentoilé et restauré. La Vierge, en robe rouge et manteau bleu, se présente à sainte Elisabeth qui la prend dans ses bras; au second plan, à gauche, deux personnages; sur la droite, une jeune servante portant un paquet.

« Dans cette œuvre, la sobriété du décor, la distinction des gestes, l'harmonie des lignes, le relief saillant des draperies, qui semblent avoir été placées sur des statues antiques, nous font toucher du doigt les qualités et les défauts de la peinture officielle du siècle de Louis XIV. Le fait que la Vierge est placée à droite alors que, suivant la tradition iconographique, elle devrait se trouver à gauche du tableau, permet de supposer que nous sommes en présence d'un carton destiné sans doute aux Gobelins, dont le maître était un actif collaborateur. » (C. de Mandach.)

RIGAUD, *l. c.*; C. DE MANDACH, *Les Arts*, 1905, n° 40, 8-9, fig.

21. CLAUDE GELÉE dit CLAUDE LORRAIN (Attribué à). 1600-1682. Ecole française.

*Paysage*. Huile sur toile. Haut. 0,72, larg. 0,97. A droite, deux bergers s'entre-tiennent au pied d'un arbre; trois vaches vont boire à une mare; au centre, un

bouquet d'arbres; à gauche et au second plan, un temple en ruine; au fond, la mer et des montagnes.

A fait partie de la collection de M. Tronchin-Boissier.

Catalogue manuscrit de la collection de M. Tronchin-Boissier, à M. Henry Tronchin, Bessinge; SINNER, *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale*, Neuchâtel, 1781, II, 43 (collection de M. le procureur général Tronchin).

22. J.-L. DE MARNE. 1744-1829. Bruxelles. Ecole flamande.

*Intérieur d'un corps de garde*. Huile sur bois. Haut. 0,24, larg. 0,32.

Une jeune femme, assise auprès d'une table, montre une gimblette à un chien dressé sur ses pattes; un officier assis pince de la guitare; un soldat tenant un drapeau les regarde; un jeune garçon bat du tambour; à droite, deux personnages causent devant une cheminée; vers le fond, à gauche, un officier est debout à la porte du corps de garde.

RIGAUD, *l. c.*

\* \* \*

Le Musée d'Art et d'Histoire reçoit de ce legs un précieux enrichissement de ses séries étrangères. La Ville de Genève, profondément reconnaissante au testateur de sa générosité, et de l'intérêt qu'il a témoigné à nos collections artistiques, accepte ce legs avec les conditions qu'il implique; elle donnera à une salle du Musée le nom de « Salle Guillaume Favre », en souvenir, non seulement de celui qui a constitué cette collection, mais aussi de son arrière-petit-fils, qui l'a cédée à la collectivité<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *Mémorial du Conseil municipal de la Ville de Genève*, septembre 1942; DEONNA, *Journal de Genève*, 1<sup>er</sup> octobre 1942, « Le legs Guillaume Favre au Musée d'Art et d'Histoire »; MATTHEY-CLAUDET, « Les tableaux de la collection Guillaume Favre légués à la Ville de Genève », *Tribune de Genève*, 9 octobre 1942; P. C., « Le legs Guillaume Favre », *Gazette de Lausanne*, 13 octobre 1942; A. RHEINWALD, « La collection des tableaux Guillaume Favre », *Journal de Genève*, 13 octobre 1942.





POURAIT DE VOLTAIRE  
d'après un pastel de Jean Huber

*Acquisition de la Société auxiliaire du Musée.*

